

Complément sur le langage Y a-t-il un langage animal ?

Le message des abeilles n'appelle aucune réponse de l'entourage, sinon une certaine conduite, qui n'est pas une réponse. Cela signifie que **les abeilles ne connaissent pas le dialogue, qui est la condition du langage humain**. Nous parlons à d'autres qui parlent, telle est la réalité humaine. Cela révèle un nouveau contraste. Parce qu'il n'y a pas dialogue pour les abeilles, **la communication se réfère seulement à une certaine donnée objective. Il ne peut y avoir de communication relative à une donnée « linguistique »** ; déjà parce qu'il n'y a pas de réponse, la réponse étant une réaction linguistique à une manifestation linguistique ; mais aussi en ce sens que le message d'une abeille ne peut être reproduit par une autre qui n'aurait pas vu elle-même les choses que la première annonce. On n'a pas constaté qu'une abeille aille par exemple porter dans une autre ruche le message qu'elle a reçu dans la sienne, ce qui serait une manière de transmission ou de relais. On voit la différence avec le langage humain, où, dans le dialogue, la référence à l'expérience objective et la réaction à la manifestation linguistique s'entremêlent librement à l'infini. **L'abeille ne construit pas de message à partir d'un autre message**. Chacune de celles qui, alertées par la danse de la butineuse, sortent et vont se nourrir à l'endroit indiqué, reproduit quand elle rentre la même information, non d'après le message premier, mais d'après la réalité qu'elle vient de constater. Or **le caractère du langage est de procurer un substitut de l'expérience apte à être transmis sans fin dans le temps et l'espace, ce qui est le propre de notre symbolisme et le fondement de la tradition linguistique**.

Si nous considérons maintenant le contenu du message, il sera facile d'observer qu'il se rapporte toujours et seulement à une donnée, la nourriture, et que les seules variantes qu'il comporte sont relatives à des données spatiales. Le contraste est évident avec **l'illimité des contenus du langage humain**. De plus, la conduite qui signifie le message des abeilles dénote un symbolisme particulier qui consiste en un décalque de la situation objective, de la seule situation qui donne lieu à un message, sans variation ni transposition possible. Or, dans le langage humain, le symbole en général ne configure pas les données de l'expérience, en ce sens qu'il n'y a pas de rapport nécessaire entre la référence objective et la forme linguistique. Il y aurait ici beaucoup de distinctions à faire au point de vue du symbolisme humain dont la nature et le fonctionnement ont été peu étudiés. Mais la différence subsiste.

Un dernier caractère de la communication chez les abeilles l'oppose fortement aux langues humaines. **Le message des abeilles ne se laisse pas analyser**. Nous n'y pouvons voir qu'un contenu global, la seule différence étant liée à la position spatiale de l'objet relaté. Mais il est impossible de décomposer ce contenu en ses éléments formateurs, en ses « morphèmes », de manière à faire correspondre chacun de ces morphèmes à un élément de l'énoncé. Le langage humain se caractérise justement par là. Chaque énoncé se ramène à des éléments qui se laissent combiner librement selon des règles définies, de sorte qu'un nombre assez réduit de morphèmes permet un nombre considérable de combinaisons, d'où naît la variété du langage humain, qui est capacité de tout dire. Une analyse plus approfondie du langage montre que ces

morphèmes, éléments de signification, se résolvent à leur tour en phonèmes, éléments d'articulation dénués de signification, moins nombreux encore, dont l'assemblage sélectif et distinctif fournit les unités signifiantes. Ces phonèmes « vides », organisés en systèmes forment la base de toute langue. Il est manifeste que le langage des abeilles ne laisse pas isoler de pareils constituants ; il ne se ramène pas à des éléments identifiables et distinctifs.

L'ensemble de ces observations fait apparaître la différence essentielle entre les procédés de communication découverts chez les abeilles et notre langage. Cette différence se résume dans le terme qui nous semble le mieux approprié à définir le mode de communication employé par les abeilles ; **ce n'est pas un langage, c'est un code de signaux**. Tous les caractères en résultent : la **fixité du contenu**, l'**invariabilité du message**, le **rapport à une seule situation**, la **nature indécomposable de l'énoncé**, sa **transmission unilatérale**. Il reste néanmoins significatif que ce code, la seule forme de « langage » qu'on ait pu jusqu'ici découvrir chez les animaux, soit propre à des insectes vivant en société. C'est aussi la société qui est la condition du langage.

Emile Benveniste (1902-1976), *Problèmes de linguistique générale*.

À Descartes, qui affirme que le langage est le propre de l'homme, on peut être tenté de répondre par les données de l'éthologie contemporaine, qui prétendent que certains animaux sont doués de langages. Dans ces cas-là, on évoque **les fourmis ou bien les abeilles**. Si les animaux ont bien un langage, alors l'argument de Descartes tombe de lui-même.

Par exemple, **Karl von Frisch a écrit un livre qui s'appelle *Vie et mœurs des abeilles***. Il montre que les abeilles ont un système de signes différenciés extrêmement complexes, qui constitue pleinement un langage car il n'exprime pas des passions. C'est un langage, par lequel les abeilles se donnent des ordres ou des signaux par des danses dont l'orientation et la vitesse varient. Par exemple, l'ordre d'aller chercher de la nourriture pour la ruche ou le signal d'alerte qui prévient toutes les abeilles que la ruche est attaquée. On a remarqué aussi qu'elles volent en traçant des huit plus ou moins grands pour indiquer à la ruche la distance à laquelle elles ont aperçu un gisement de nourriture.

Mais il n'est pas certain que ce soit un argument très probant pour dire que le langage ne serait pas le propre de l'homme. **Le système de signes est complexe, mais cela ne suffit pas pour constituer un langage.**

Sept raisons à cela, qui sont établies par **Emile Benveniste dans ses *Problèmes de linguistique générale*** :

1. **Les messages n'appellent aucune réponse, il n'y a pas de dialogue possible, alors qu'un langage est un moyen de dialoguer.** En fait, le message envoyé par l'abeille est seulement un signal, comme une cloche qui sonne la fin de du cours. C'est la même chose quand on donne des ordres à un chien : c'est du signal, on relie un fait physique à un autre, mais ça n'appelle pas de réponse linguistique, la réponse est juste un comportement.
2. **Les abeilles communiquent sur ce qu'elles expérimentent.** C'est une communication esclave de l'expérience, alors que par le langage, l'homme se détache de l'expérience, il peut parler de ce qu'il n'a jamais vu, voir même de ce qui n'existe pas.
3. Du coup, c'est une conséquence du 2, **les abeilles ne peuvent pas mentir, alors qu'un langage, c'est une possibilité de dire ce qui n'est pas, donc de dire le faux, de mentir.**
4. Le message est **biologiquement déterminé, il est inné dans l'espèce, alors qu'il faut**

apprendre à parler un langage.

5. Le message ne possède aucune ambiguïté, alors qu'un langage, cela se prête à l'interprétation. Le signe ne sert à signaler qu'une chose, il n'est pas transposable dans des contextes différents.

6. Les abeilles ne peuvent pas communiquer sur le message lui-même, alors qu'un langage contient toujours en lui la possibilité du métalangage, c'est-à-dire du discours sur le discours.

7. Le message ne se laisse pas analyser, alors que les énoncés d'un langage se laissent décomposer en éléments qui peuvent se combiner d'une infinité de manières. Un langage, c'est une articulation complexe d'éléments simple. Pour les abeilles, le nombre de signification est limité, alors qu'il est infini pour l'homme. Par conséquent, **il y a bien de la sémiologie chez les animaux, ils ont des systèmes de signes, des codes de signaux, qui peuvent être complexes, mais qui ne constituent jamais un langage.**

Emile Benveniste écrit dans ses *Problèmes de linguistique générale* : « On ne saurait trouver au langage un commencement ou une approximation dans les moyens d'expression employés chez les animaux ».